

Prologue

Une pluie drue et interminable tombait sur les terres primordiales et sauvages, et le monde était jeune, tout comme les hommes l'étaient également en ces temps immémoriaux où les orages dominaient un monde encore à découvrir. Les cieux n'abandonnaient que rarement leur sombre manteau moutonneux et les paysages voyaient des hommes nomades à demi-nus les parcourir sans cesse en quête d'un avenir à bâtir, d'un endroit propice où installer leurs familles et planter les jeunes pousses de la civilisation encore inexistante. Tandis qu'ils s'efforçaient de survivre et partaient toujours en quête de ressources pour nourrir leurs clans, les hommes à l'avenir incertain virent alors resplendir dans le ciel une lumière blanche d'une puissance inimaginable, une force mystérieuse de la nature, un phénomène qu'ils n'avaient jamais vu auparavant. Un éclat. Il n'y eut aucun bruit, aucun vent, rien que la luminescence céleste qui déchira le ciel nuageux et emplît alors tout l'horizon de son uniforme lumière.

Une blancheur immaculée occupa les cieux, la nuit avait cédé son territoire au jour éternel qui baignait continuellement le monde et offrait à l'humanité une journée sans fin. Certains clans, les plus primitifs, pris de panique, tentèrent de fuir cette clarté paranormale qui perturbait le cycle naturel et ils se réfugièrent dans des abris-sous-roche ou dans de profondes cavernes pour y établir leurs campements retrouvant ainsi les plaisirs de la nuit, tandis que d'autres révérent la lumière qui avait libéré le monde de la noirceur ténébreuse. Ceux-là en profitèrent pour s'aventurer de plus en plus loin, épargnés par les pluies qui ne ravageaient plus la terre et protégés des terreurs et dangers nocturnes par cette inépuisable

blancheur divine qui ne perdait jamais de sa vigueur. Pourtant, un jour elle finit par s'amenuiser. Du gris habita à nouveau le ciel et en quelques semaines seulement, la blancheur se dissipa pour finir par totalement disparaître, laissant en ultime cadeau aux hommes un climat inédit. Il n'était alors plus question de pluies permanentes, le ciel offrait des contrastes inconnus des hommes, les nuages étaient régulièrement chassés par les vents mystérieux et un bleu clair ou profond habillait le ciel tandis que la terre était réchauffée par la puissance de l'astre du jour qui parcourait enfin librement le ciel. Le cycle du jour et de la nuit s'établit et les hommes profitèrent de ces changements bénéfiques pour prospérer. Si les terres s'étaient débarrassées de la pluie permanente, ce nouveau climat apportait aussi des saisons étranges où le froid était accompagné d'une bizarre matière blanche et glacée qui tombait du ciel pour recouvrir le sol. Revenait plus tard le temps de la chaleur délivrée par l'astre solaire, dans ce cycle nouveau et qui se répétait sans fin sur les terres sauvages, les hommes apprirent à vivre avec ces étrangetés climatiques.

Tandis que les clans qui s'étaient réfugiés sous les montagnes ressortirent peu à peu à l'air libre pour goûter à cette nouvelle existence, les tribus qui avaient parcouru le monde en quête de la lumière magique qui avait libéré les cieux, poursuivirent un temps leur périple. La plupart des tribus ne trouvèrent rien et repartirent d'où elles étaient venues ou s'installèrent en chemin fondant ainsi les prémices des villages qui allaient planter les graines de la civilisation de Kornora.

Pourtant, certains hommes plus curieux, plus braves et plus persévérants continuèrent leur marche folle au travers d'un monde transformé qu'il fallut découvrir et maîtriser. Les années passèrent et les générations de nomades se succédèrent sans se fixer. Vint un temps où ils furent confrontés à l'immensité liquide, une mer se dressa entre eux et leur destin. Les plus aventureux et les plus fervents qui avaient déjà affronté de petites étendues maritimes, bâtirent de rudimentaires embarcations et traversèrent cette nouvelle

mer pour trouver des réponses à leurs questions. Ils se dirent que la divinité blanche qu'ils adoraient depuis si longtemps, n'avait pas pu totalement disparaître, qu'elle s'était réfugiée quelque part, hors du monde, peut-être menacée par les clans adverses qui s'étaient protégés dans l'obscurité des grottes ou pire, offensée par leur paganisme qui engendrait l'adoration du feu et du sang plus que tout autre chose.

Ils naviguèrent ainsi longuement, beaucoup périrent en mer, certains firent demi-tour, mais une poignée de braves toucha une terre nouvelle. Après une longue marche au travers des paysages vierges de tout homme, mais nimbés du danger inhérent aux terres primordiales, les survivants du dernier clan d'aventuriers trouvèrent enfin leur destin. Devant eux, au loin, se dressait un dôme lumineux d'une folle puissance et qui transformait le bleu du ciel en une blancheur divine, terrible et fascinante. Les hommes se dirent alors que leur grandiose divinité ne pouvait que se trouver sous ce chatoyant dôme qui offrait mille éclats mobiles de lumière comme les plus magnifiques cristaux que la planète n'avait jamais portés et qui suscitaient déjà à cette époque sauvage la convoitise des hommes. La lumière les attirait comme des insectes nocturnes rendus fous par un flambeau. Epuisés, malades pour certains, ils marchèrent dans sa direction, bien décidés à rencontrer leur dieu.

La tribu campa devant le dôme, les discussions commencèrent, certains ne voulaient pas offenser le dieu en pénétrant son domaine sacré sans y être conviés, d'autres étaient totalement terrifiés, mais Mergulf, le fils du chef du clan qui avait mené tous les autres, était bien décidé à rencontrer le dieu lumière. Romgulf, héritier des générations d'adorateurs, le meneur de cette tribu aventureuse était mourant, le trop long périple avait eu raison de ses forces et il s'éteignit avant de prendre la décision de pénétrer ou non la divine source lumineuse. Le premier homme du clan devint alors son fils. Mergulf prit donc l'initiative de passer seul de l'ombre à la lumière la nuit suivant le décès de son père, quand l'obscurité vint se poser sur le monde, quand le Soleil se coucha pour laisser place à la nuit

désormais habituelle et si justement réglée. Le dôme et son étincelante luminosité ne souffrait pas de la nuit, les hommes l'avaient observé des jours durant et chaque nuit, il était toujours aussi vif, la source ne se tarissait pas, le dieu lumière remportait chaque fois le combat sur l'obscurité.

Cette nuit-là, les étoiles du ciel brillaient de mille feux, mais elles ne pouvaient pas rivaliser avec la blancheur du dôme. Quand il pénétra en premier dedans, passant ainsi de la noirceur du monde à la magnificence lumineuse de la source, Mergulf sentit son corps revigoré et débarrassé des maux qui avaient touché presque tous les membres de la tribu. Il leva spontanément la tête pour contempler le ciel et constata immédiatement que les étoiles avaient disparu, le ciel d'encre avait laissé sa place à une resplendissante blancheur, la plus belle lumière qu'il n'avait jamais contemplée. La voûte était d'une douce blancheur immaculée, cependant les paysages continuaient à vivre, là une rivière coulait gaiement et plus loin, une colline verdoyante appelait au repos. Il faisait bon et des chants d'oiseaux se faisaient entendre dans le lointain sous la protection du dôme qui défiait la nuit. Mergulf avança dans cette terre nouvelle où la noirceur n'existait plus. Son esprit fut ragaillardé par cette marche tranquille et il lui sembla que ses sens s'aiguïsèrent, il lui sembla saisir des choses et des concepts qui jusque là lui étaient restés obscurs. Il comprit que la légère brise qui rafraîchissait son visage n'avait rien de mystérieux, il comprit l'écoulement de l'eau et le vol des oiseaux, il comprit la mort de son père et la naissance de son fils quelques semaines plus tôt, il comprit le feu et l'eau, la glace et la cendre. Le dôme lui inculqua une connaissance nouvelle qui le changerait pour toujours. Il perdit le compte du temps qu'il lui fallut pour aller vers son destin, et quand gravissant une colline à l'herbe grasse, il domina une plaine tranquille parcourue par un vaste fleuve à l'eau calme, ce fut là que son destin fut bouleversé, ce fut là qu'il rencontra son dieu.

Entre le fleuve et la colline, tandis qu'il la descendait d'un pas hésitant, redoutant d'avoir offensé son seigneur, le maître de la

lumière, Mergulf fut enfin récompensé. Au loin, s'avançant vers lui, à une distance à laquelle il ne pouvait distinguer qu'une vague silhouette, un enfant nimbé de la plus ensorcelante lumière lui apparut. Il se jeta alors à terre et les genoux plantés dans une herbe délicieusement douce, il pria pour la première fois le dieu lumière en sa présence.

Chapitre premier

L'étrange rencontre

Le vent d'automne apportait déjà sa légère touche de fraîcheur et les feuilles jaunâtres virevoltaient au gré des courants d'air alternativement ascendants ou descendants. Le ballet de la nature était bien rôdé, chaque figurant y avait sa place bien définie et si la pluie ne venait pas interrompre ce doux spectacle, le Pouffo allait pouvoir contempler la danse des feuilles qui l'amusait tant, pendant un long moment encore. Adossé au pied d'un gros chêne puissamment enraciné depuis des siècles, il suivait d'un regard facétieux les feuilles toucher le sol, puis redécoller sans la moindre difficulté et aller se poser à nouveau un peu plus loin, là où le vent n'arrivait plus à les soulever. Il assistait, contemplatif, au dernier voyage des feuilles de sa forêt. C'était un instant agréable qu'il n'aimait pas partager et c'est pour cette raison qu'il s'enfonçait au cœur de la forêt pour profiter de ce spectacle dans les meilleures conditions, sans crainte d'être dérangé par une intrusion inattendue. Cette année, il s'était trouvé un endroit charmant, un petit sentier oublié qui parcourait le sous-bois, laissant assez de place aux feuilles fatiguées par la saison, pour danser dans le vent jusqu'à leur ultime chute. La vue était dégagée sur plusieurs dizaines de mètres et le Pouffo pouvait à loisir se déplacer parmi les feuilles volantes quand

l'envie s'en faisait sentir. Il n'avait pas choisi cet endroit par hasard. Si les feuilles constituaient une partie importante du spectacle, il avait également repéré un gros noyer qui avec l'aide bienfaitrice du vent, allait pouvoir livrer certains de ses meilleurs fruits sans qu'il n'ait même à grimper dans l'arbre et à faire le moindre exercice pour s'emparer de ce délicieux trésor.

Le Pouffo s'en donnait à cœur joie. Il courait parmi les feuilles et ça et là, ramassait de grosses noix qu'il s'empressait d'ouvrir et de grignoter, tranquillement adossé à son arbre. Cependant, il avait déjà eu meilleur appétit et les noix ne constituaient que le dessert gourmand d'un repas qu'il avait entamé un peu plus tôt dans la journée en furetant du côté des greniers et des réserves du village voisin. Une petite saucisse de cochon, un beau morceau de saucisson, une large tranche de jambon bien sec et un petit fromage de chèvre affiné accompagné de pain frais du jour, avaient constitué l'essentiel de sa collation de mi-journée. Il n'avait rien emporté du grenier et avait laissé le reste aux villageois, se contentant de prendre un simple petit morceau de jambon sec en plus, qu'il avait conservé dans un mouchoir propre et placé dans l'une de ses larges poches de pantalon. Il n'avait pas pour habitude de faire de grandes provisions, souvent il se contentait d'aller et venir dans les réserves villageoises quand la faim commençait à le tirailler, c'est-à-dire au moins deux fois par jour, bien qu'il lui arrivait d'être prévoyant et d'emporter un peu de nourriture avec lui.

A SUIVRE...

VOUS VOULEZ LA SUITE ?

**DECOUVREZ VITE LES AVENTURES DU POUFFO
EN
LISANT LE TOME 1**

